

L'eau courante sur le toit du monde

Le village de Sayod (Tadjikistan) est niché quelque part sur le flanc de l'une des chaînes de montagnes formant ce qu'on appelle 'le toit du monde'. Il est entouré de glaciers gigantesques alimentant quantité de rivières. Le pays arrive d'ailleurs en troisième place au classement mondial des ressources en eau par habitant. Et pourtant...

Un peu comme dans le poème de Samuel Coleridge, *The Rime of the Ancient Mariner* ('Water, water everywhere, Nor any drop to drink'), les 640 habitants du village disposaient d'eau à profusion non loin de chez eux, mais pas des moyens pour pouvoir en profiter. Récemment, tout cela a changé, grâce notamment au Rotary.

Comme pour des dizaines de milliers d'autres Tadjiks vivant en haute montagne, l'accès à l'eau potable était malaisé pour les habitants de Sayod. Les femmes, parfois accompagnées d'ânes, devaient parcourir quotidiennement des chemins escarpés afin d'aller puiser dans des rivières une eau pas toujours propre. En été, ces cours d'eau sont asséchés ; en hiver, ils sont gelés. Quant à l'eau de pluie, elle contient des bactéries susceptibles de causer des maux d'estomac, voire même la typhoïde ou l'hépatite A.

Et pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Petit retour en arrière : avant son indépendance en 1991, le Tadjikistan était une République socialiste soviétique. Durant cette époque, un gigantesque barrage, notamment, fut érigé près de la frontière afghane. Mais après l'indépendance, une guerre civile dévastatrice, qui dura jusqu'en 1997, détruisit bon nombre d'installations hydrauliques. Les infrastructures furent négligées, les canalisations se délabrèrent... Conséquence : à l'aube du nouveau millénaire, moins de 20% de la population rurale du pays avait un accès direct à l'eau. Et aujourd'hui encore, cette crise jette chaque jour des familles dans la précarité (les deux tiers de la population du

pays dépendent de l'agriculture et de l'élevage).

À l'autre bout du monde, John Capece (Rc LaBelle, Floride) est, un beau jour, mis au courant de cette situation via une de ses connaissances, un professeur ouzbek. Après avoir longuement étudié la faisabilité d'un projet précis, John en parle à ses amis et, bien vite, la machine Rotary se met en branle. En collaboration avec l'organisation humanitaire internationale Care, il est décidé de construire et de rénover un réseau de canalisations qui acheminera l'eau des montagnes jusqu'à Sayod et dans deux autres villages. Au total, 3.500 personnes en bénéficieront. Le Rc Douchanbe, fraîchement charté (avril 2005), collabore avec les Rotary clubs américains. Au total, les clubs et districts verseront 5.600 US\$, la Fondation 4.900, l'ONG Care 12.300 et divers donateurs tadjiks 10.300.

Pour autant, il ne faudrait pas passer sous silence la collaboration essentielle des habitants, qui ont concrètement participé au projet en réalisant divers travaux (creusement de tranchées, construction de cuvettes en béton, pose des conduites reliant les réservoirs aux robinets...). Astuce : c'est la gravité qui est ici utilisée pour le transport de l'eau. Aucune installation électrique n'est donc requise.

En avril 2006, John Capece et ses co-équipiers ont décidé de rééditer leur projet, cette fois au bénéfice de 12.000 habitants de neuf autres villages tadjiks. 95.000 US\$ ont en tout été récoltés auprès des clubs et districts (Floride et Indiana), de la Fondation et de Care.

Au total, ce sont donc plus de 15.000 personnes qui bénéficient des fruits de cette opération. À Sayod, on a semé du froment et planté des pommes de terre, des carottes, des poiriers... sur une terre qui, il n'y a pas si longtemps, arrivait à peine à nourrir la population. Aujourd'hui, de nombreux exploitants revendent leurs excédents sur les marchés de Douchanbe. Et les maladies d'origine hydrique ont diminué, particulièrement chez les enfants.

Bettina Kozlowski
The Rotarian

Au Tadjikistan, l'eau coule en abondance, mais sa qualité laisse souvent à désirer

